fête qui pût lui rappeler les joies du jour de sa première communion. Ajoutez à cela un surcroît d'émotions et de larmes au souvenir de ses égarements d'autrefois. Nous lui donnâmes la robe blanche et, par privilège, la couronne de roses. Ce fut pour elle et pour toute l'assistance une grande joie. Depuis cette cérémonie de retour au bercail, la brebis retrouvée est restée fidèle, et j'espère qu'elle ne sera pas longtemps seule de son village à faire partie de la bergerie du véritable Pasteur.

DELTOUR, O. M. I.

VICARIAT DE SAINT-BONIFACE.

TROIS CONSÉCRATIONS D'ÉGLISES ET RETRAITE ANNUELLE DE PÈRES A SAINT-BONIFACE.

Sous ce titre, nous avons reçu par l'entremise du R. P. CAMPER, Vicaire de mission, un récit des fêtes célébrées à Saint-Boniface en septembre dernier. Dans le numéro précédent, nous avions déjà cité l'article du *Manitoba* à ce sujet. Le document que nous publions aujourd'hui complète les premiers renseignements.

Le R. P. CAMPER, à l'obligeance de qui nous le devons, le fait précéder de la lettre suivante :

Saint-Laurent, le 27 novembre 1887.

RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Mieux vaut tard que jamais. Je voulais et j'aurais dû depuis longtemps vous expédier le rapport d'un témoin oculaire sur trois consécrations d'églises dans le diocèse de Saint-Boniface, avec quelques mots sur notre retraite annuelle.

Cette retraite s'ouvrait le 6 octobre au soir ; dix-huit Oblats, quinze Pères et trois Frères, y prenaient part ; les

autres, à leur grand regret, n'avaient pu quitter leurs postes respectifs, ou étaient retenus par la maladie. Heureuse coïncidence! ces pieux exercices se terminèrent le 13, jour anniversaire de l'oblation de Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur tint à prendre part à la cérémonie de la rénovation des vœux; le P. Maisonneuve, étant mieux, put aussi y assister; et le R. P. Lacombe, qui n'était que de passage, fut trop heureux de se joindre à ses Frères — ce qui portait à vingt et un le nombre des Oblats réunis pour cette fête de famille. La cérémonie terminée, l'accolade fraternelle donnée, les cloches de la cathédrale nous appelèrent tous à Saint-Boniface pour le service anniversaire du P. Madore. Toutes les communautés religieuses, avec bon nombre de prêtres séculiers et de fidèles des plus marquants, s'étaient rendus pour unir leurs prières aux nôtres pour le repos de l'âme du cher défunt. Sur l'invitation de Monseigneur, le dîner de famille fut pris à l'archevêché. Après ces agapes fraternelles, les Oblats se réunirent dans le salon du palais archiépiscopal, et le R. P. Vicaire lut, au nom de tous ses Frères, une adresse à Mgr Taché. Sa Grâce nous remercia des sentiments pleins de respect, de reconnaissance et d'affection exprimés dans cette adresse, sentiments qu'Elle connaissait être sincères. Elle nous dit toute la consolation qu'Elle avait éprouvée en pouvant une fois dans sa vie renouveler ses vœux devant le représentant du T. R. P. Supérieur général. La voix émue, Elle termina en nous conjurant de ne pas l'abandonner, et de ne pas oublier que sa maison était avant tout la maison des Oblats, etc., etc. Son émotion se communiqua à toute l'assemblée; de douces larmes s'échappèrent de tous les yeux. Le bonheur était grand; on sentait qu'on était en famille. — Le P. Vicaire avait attendu ce moment solennel pour distribuer à chacun le souvenir du vingt-cinquième anniversaire du T. R. P. Supérieur gé-

néral, ainsi qu'un souvenir du pèlerinage de Rome. Il avait de plus, pour couronner la fête, une excellente nouvelle à annoncer, nouvelle reçue la veille : le R. P. Fox, missionnaire aux cheveux blancs, était parti d'Angleterre pour venir prêter main-forte aux Pères de Sainte-Marie de Winnipeg. Tous applaudirent et se réjouirent. Quelques instants plus tard, Mgr TACHÉ recevait (ce même jour), par lettre du T. R. P. Supérieur général, la permission de prendre le R. P. ALLARD pour son vicaire général. La joie fut à son comble. — Ainsi se termina, au milieu des plus douces émotions, cette belle fête de famille. Dès le lendemain, chacun songea à regagner sa mission respective, louant et glorifiant Dieu des grâces, bénédictions et consolations que le Seigneur avait daigné répandre sur la petite famille des Oblats du vicariat de Saint-Boniface, et répétant en même temps en lui-même : *Ecce quàm bonum, et quàm jucundum habitare fratres in unum!*

J.-C. CAMPER, O. M. I.

Voici maintenant le récit du témoin oculaire relatif aux consécrations d'églises :

La ville et le diocèse de Saint-Boniface viennent d'avoir leur grande semaine. Trois églises consacrées, quatre archevêques et évêques, près de trente prêtres séculiers, réunis à la cathédrale et à l'archevêché ! voilà ce qui ne s'était point encore vu dans nos régions lointaines. Sur les lieux mêmes où le premier missionnaire du Nord-Ouest depuis la cession du Canada par la France, Mgr PROVENCHER, de sainte mémoire, avait dressé sa tente et célébré pour la première fois le saint sacrifice de la messe, s'élève la cathédrale de Saint-Boniface. La façade de l'édifice, couronnée d'un clocher dans lequel se balancent et résonnent avec accord trois cloches, regarde la

rivière Rouge et la ville de Winnipeg, sise sur la rive opposée du fleuve. Elle apparaît encadrée par les couvents et l'archevêché. Plus loin, en arrière, s'élèvent les constructions du collège ; en remontant le cours de la rivière, vous rencontrez l'hôpital, un édifice nouveau et spacieux; en descendant, vous êtes dans la ville même de Saint-Boniface.

Sans avoir l'aspect imposant et la valeur artistique de nos grandes cathédrales de France et d'Europe, l'intérieur de la maison de Dieu réjouit le regard par ses proportions harmonieuses et par ses lignes pures et simples. Avec ses trois nefs, sa tribune, ses galeries, son sanctuaire et son chœur dans lesquels on admire des boiseries faites avec du cèdre venu des montagnes Rocheuses, l'église peut facilement contenir mille fidèles, et, aux jours des grandes solennités, on s'y laisse aller facilement à l'illusion de se croire transporté dans une de nos grandes assemblées chrétiennes du vieux monde.

Cette cathédrale est due tout entière au zèle et à la sage prévoyance de Mgr Taché. Ce n'est pas qu'elle ait été la première sur ce sol autrefois désert. Un édifice religieux l'avait précédée; mais il devint un jour la proie des flammes.

La nouvelle cathédrale, bâtie en pierres sur des bases solides qui n'ont rien à craindre des exigences des créanciers, recevait son sacre, son caractère officiel et authentique, le 18 septembre, des mains de Mgr Fabre, archevêque de Montréal. L'état de santé de Mgr Taché, quoique grandement amélioré, ne lui permettant pas les fatigues d'une cérémonie aussi longue que belle, Sa Grâce avait appelé à son secours l'archevêque de Montréal, dont le diocèse a, plus que tout autre donné des sujets à la Congrégation et des prêtres à Saint-Boniface.

Mgr Fabre, dont l'activité n'a pas de bornes et qui pa-

rait se délasser en travaillant, s'était préparé à la cérémonie de la consécration par une visite aux montagnes Rocheuses, à la Colombie Britannique et à l'île de Vancouver. Mgr Taché l'avait accompagné dans cette course à travers le Nord-Ouest. Le voyage des deux prélats a été parfaitement raconté par le R. P. Lacombe, dans une lettre adressée au *Manitoba ;* nous n'avons rien à ajouter à ce récit vivant et complet. A l'archevêque de Saint-Boniface et à celui de Montréal était venu s'adjoindre, pour la fête du 18, un vétéran de l'apostolat, un compagnon intrépide des premiers labeurs de nos Pères parmi les sauvages de la région : j'ai nommé Mgr Laflèche, le savant et pieux évêque des Trois-Rivières. Sa Grandeur n'était pas venue seule. Elle était accompagnée de quatorze chanoines, curés et vicaires du bas Canada. Le R. P. Augier, Provincial, gracieusement invité par Mgr Taché à venir prendre part à la fête et à donner le sermon de circonstance, avait pris rang dans la phalange sacrée. La ville de Saint-Boniface tout entière s'était levée avec ses prêtres, ses sénateurs et ses magistrats, pour recevoir les voyageurs distingués qui venaient lui faire visite. Les pavillons pontificaux, anglais, français, flottaient au vent ; sur les toits des maisons et aux fenêtres, ils annonçaient la joie de tous. Dès le lendemain de leur arrivée, les nouveaux venus, à la suite de Mgr Laflèche, allaient jusqu'au « Portage de la Prairie » pour y recevoir et y saluer les deux archevêques revenant de leur lointain voyage. Chemin faisant, ils admiraient les progrès de l'agriculture dans ces prairies où erraient naguère d'immenses troupeaux de bisons, et qui aujourd'hui se couvrent de riches moissons et sont peuplées d'animaux domestiques. — Nous n'entrerons pas dans le détail de la belle et imposante cérémonie de la consécration, qui eut lieu le dimanche 18 septembre. Commencée à huit

heures du matin, elle prenait fin à une heure de l'après-midi.

La population tout entière de Saint-Boniface, grossie de bon nombre de catholiques et de protestants de Winnipeg et des environs, se pressait aux abords de la cathédrale. On suivait des yeux les mouvements multiples de l'évêque consécrateur — ses encensements, ses aspersions, les onctions qu'il répandait sur les murailles, et les rites nombreux et symboliques par lesquels il se rendait maître et entrait en possession de l'édifice. En même temps on prêtait une oreille attentive aux chants, aux explications, qui étaient données en français et en anglais, et aux sons vibrants et harmonieux de la fanfare de Saint-Boniface. — La cérémonie de la consécration a été suivie de la grand'messe, à laquelle assistaient, avec les fidèles, les deux archevêques, l'évêque des Trois-Rivières, le clergé, le collège, les religieuses et leurs nombreuses élèves. Après l'Évangile, le R. P. AUGIER, provincial du Canada, est monté en chaire et a fait le sermon. « La maison de Dieu, ce qu'elle est, les beautés surnaturelles qui la parent, les gloires et les grandeurs qui la couronnent et les grandes œuvres que Dieu et l'Église y font pour la sanctification des âmes et la civilisation des peuples, » tel a été le thème de ce discours' écouté avec la plus religieuse attention. En finissant, le prédicateur a évoqué le souvenir de deux grands évêques donnés à l'Église par la Congrégation des Oblats : Mgr DE MAZENOD et le cardinal GUIBERT. Ils ont tous deux bâti des basiliques et des cathédrales. L'un a élevé la basilique de Notre-Dame de la Garde et posé la première pierre de la cathédrale de Marseille, l'autre a préparé la reconstruction de la basilique de Saint-Martin à Tours et élevé en grande partie la basilique du Sacré-Cœur à Paris.

Ce sont là de grands et beaux édifices; ils prendront rang parmi les premiers monuments du siècle. Mais ces grands évêques, comme Moïse, n'ont vu la terre promise que de loin. Ils n'ont pas vu la consécration de leurs basiliques et de leurs cathédrales. Ils n'en prendront possession que par leurs restes mortels, qui doivent y attendre le jour de la résurrection des morts. Plus heureux que ces grands évêques, Mgr Taché, autre gloire de la Congrégation, a vu le commencement de son œuvre; il a été de son vivant mis en possession de sa cathédrale. Qu'il en jouisse longtemps encore, et qu'il ne rende que bien tard son âme à Dieu et son corps à sa cathédrale! Ce vœu du R. P. Augier était dans le cœur de tous les assistants, et il est aussi le vœu de tous les Oblats du diocèse de Saint-Boniface et du nord-ouest de l'Amérique.

L'éloquence du P. Augier est bien connue des lecteurs de nos Annales, aussi nous n'étonnerons personne en disant que ce sermon du R. P. Provincial était à la hauteur de la magnifique cérémonie dont il a été comme un admirable complément. Le R. Père, dans cette circonstance comme pendant tout son séjour au Manitoba, a témoigné à Mgr Taché un affectueux respect auquel, nous pouvons le dire, le Prélat a été très sensible et dont il assure devoir conserver un souvenir impérissable.

Après la cérémonie, la salle à manger de l'archevêché s'ouvrait à une des plus belles réunions qui aient jamais eu lieu sous ce toit si noblement et si largement hospitalier, et où prêtres et Oblats se trouvent toujours chez eux. Dans la soirée, c'était le tour des salons; ils voyaient entrer : le gouverneur de la Province, le gouverneur de la Compagnie de la baie d'Hudson et autres grands dignitaires et personnages de la région. C'était un hommage apporté aux évêques et aux prêtres

par le protestantisme lui-même. — Le 22, jeudi, on se rendait à Saint-Norbert, paroisse voisine, pour y voir une nouvelle consécration d'église. Il n'est pas besoin de dire que tout Saint-Norbert était sur pied et en fête. L'empressement de tous a été grand et l'attention très soutenue.

Après la cérémonie et la messe, on invite les évêques (Mgr Fabre et Mgr Laflèche) et tous les prêtres et religieux présents à venir s'asseoir devant la porte de l'église, où les attendent des adresses. Elles sont lues par le maire, le député et autres notabilités locales. Elles parlent aux évêques, au curé de la paroisse, aux prêtres, aux missionnaires, à tous. Les évêques répondent, et ils invitent le R. P. Augier à répondre pour la Congrégation des Oblats qui a eu sa large part d'éloges. Le Père dit, entre autres choses : « Sans doute, la Congrégation a beaucoup fait pour le Canada et le nord-ouest de l'Amérique ; ses enfants ont été les premiers apôtres qui ont visité non pas le Manitoba, mais les régions plus avancées vers le pôle Nord. Aussi nous sommes heureux d'entendre ici l'expression de votre reconnaissance. Mais, à son tour, la Congrégation doit beaucoup aux missions du Canada et du Nord-Ouest. Elle venait de naître, elle était encore enfermée dans un coin de la France, dans cette Provence qui fut son berceau et dont le souvenir est si cher à mon cœur, lorsque s'ouvrit devant elle un chemin nouveau, une voie qui aboutissait à des sacrifices plus grands, à des consolations plus complètes. Elles furent nombreuses, les âmes apostoliques et dévouées qui voulurent marcher dans cette voie et atteindre cette terre de l'héroïsme chrétien. De là des vocations, de là l'accroissement de la famille religieuse de Mgr de Mazenod. »

Telle fut cette belle fête dont on gardera le souvenir longtemps ici.

Les jours libres de la semaine ont été consacrés à des courses dans les environs de Winnipeg et à des visites faites dans les communautés, aux pensionnats et au collège. — A leur tour, les enfants ont dit leur reconnaissance à la Congrégation des Oblats, et nous savons une petite fille du pensionnat des Sœurs grises qui a officiellement chargé en son nom et au nom de ses compagnes le R. P. Augier d'être leur interprète auprès du T. R. P. Supérieur général, pour lui dire les sentiments de gratitude et de dévouement dont son cœur et celui de ses compagnes sont animés pour tous les Oblats. Nous voilà largement payés de nos sueurs et de nos fatigues. Le R. P. Augier a dû faire la commission. Dans le cas possible où elle aurait été oubliée, nous la faisons.

Le vendredi, arrivaient à Saint-Boniface le vénérable Mgr d'Herbomez et le R. P. Camper, nommé récemment, et sur les instances plusieurs fois réitérées de Mgr Taché, Vicaire des missions de la Congrégation dans le diocèse de Saint-Boniface.

Ils étaient accompagnés par six Pères ou Frères destinés aux missions de la Colombie Britannique. Un rhume fort malencontreux a retenu Mgr d'Herbomez presque tout le temps dans sa chambre. Tous ont vivement regretté ce contre-temps, qui les a empêchés de jouir de la présence et des conversations du saint évêque missionnaire.

Le 25 septembre a été une grande journée pour notre maison et notre église de Sainte-Marie, à Winnipeg. La paroisse Sainte-Marie est la mieux située et la plus importante de toutes les paroisses du diocèse. Elle compte deux mille catholiques, la plupart d'origine irlandaise et parlant tous la langue anglaise. La Congrégation possède là un grand et bel immeuble, exempt de toute dette ; un vaste enclos, l'église, la maison des Pères et les écoles de la paroisse.

L'église est la plus belle et la plus vaste du diocèse, après la cathédrale de Saint-Boniface, à laquelle elle ne le cède que bien peu en ampleur et en beauté architecturale. Cette église recevait, le 25 au matin, les honneurs de la consécration. Catholiques et protestants, en grand nombre, s'étaient donné rendez-vous pour être témoins de la cérémonie. Toutes choses se sont passées comme le dimanche précédent à Saint-Boniface, avec cette différence qu'il n'y a pas eu de sermon à la messe le matin. La prédication a eu lieu en anglais le soir aux vêpres, et c'est le R. P. DRUMMOND, de la Compagnie de Jésus, un habitué de la chaire de Sainte-Marie, qui a parlé avec sa clarté et son éloquence bien connues des habitants de Winnipeg.

Le dîner officiel, servi selon toutes les formes anglaises, a eu lieu dans la salle d'école. Dès le lendemain lundi, Mgr D'HERBOMEZ et ses six compagnons ont quitté Winnipeg pour continuer leur route vers la Colombie Britannique. Le lendemain mardi, c'était le tour de Nos Seigneurs de Montréal et des Trois Rivières, du R. P. AUGIER et des autres prêtres restés avec nous jusqu'à la dernière heure. Ils reprenaient le chemin du bas Canada, devant s'arrêter à Pembrocke et au collège d'Ottawa, emportant dans leur âme le meilleur et le plus doux souvenir de tout et de tous.

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

JOURNAL DE VOYAGE DE Mgr GRANDIN.

Nous avons en main le Journal de l'évêque missionnaire. Il a été, nous dit-il, écrit à plusieurs reprises, sur les genoux du voyageur, à divers campements ou en canot d'écorce. Ces notes, jetées en courant sur le papier, sont précieuses. Nous en détachons les souvenirs les plus intéressants. Commencé le 30 août 1887, ce Journal se ferme à la date du 2 novembre, à Saint-Boniface.

Je puis dire que je suis en voyage depuis le 1er juin 1886. Je partais à cette époque pour visiter les différents postes de mon diocèse, qui ont eu le plus à souffrir de la guerre. Depuis, je ne me suis pas arrêté. J'ai dû, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de mon diocèse, visiter deux fois le Canada civilisé, et puis l'Europe, pour assister au Chapitre général. Peu de temps après cette solennelle assemblée, je quittais la France, le 18 juin, pour reprendre le chemin de l'Amérique. A Ottawa, j'étais sur la route de Saint-Albert. La Compagnie du Pacifique se montra très généreuse envers moi, comme elle l'avait été également pour les PP. André et Lestanc.

Après avoir réglé quelques affaires à Ottawa et à Montréal, le mercredi 20 juillet, à huit heures du soir, je prends la route du Nord-Ouest. A Port-Arthur, le P. Lestanc, qui m'avait précédé, me rejoignait, et le 23, à neuf heures du matin, nous arrivions à Saint-Boniface. J'éprouvai une joie d'autant plus grande à revoir Mgr Taché, que la santé du vénéré archevêque me parut être meilleure qu'à mon premier passage. Malgré les instances les plus gracieuses, je dus m'arracher à son hospitalité prématurément, et, laissant à Saint-Boniface les PP. Les-